

Le saint du mois

CLEMENS AUGUST VON GALEN
(1878-1946)

Cet évêque allemand s'est opposé au nazisme en pleine guerre. Il a été déclaré bienheureux en 2005.

De haute taille, de fort tempérament, Clemens est issu d'une illustre famille de Westphalie où il a reçu une éducation très pieuse. Ordonné prêtre en 1904, il devient curé de paroisse à Münster et se dépense sans compter pour ses fidèles. Cet antimoderne, qui dénonce le fléau du laïcisme, est consacré évêque en 1933, au moment du concordat signé entre le Saint-Siège et l'Allemagne. Dès 1934, il s'oppose à l'idéologie hitlérienne et antisémite, qu'il qualifie de « *tromperie du diable* ».

Il devient le grand opposant de l'Église d'Allemagne au III^e Reich, qui voulait s'assurer le monopole de l'éducation de la jeunesse en supprimant les

cours de religion. « Le Lion de Münster » s'élève alors avec succès contre cette décision. Il contribue à la rédaction de l'encyclique *Mit brennender Sorge* de Pie XI, qui condamne la divinisation de la race aryenne. Il projette de rassembler tous les chrétiens allemands dans la résistance au néopaganisme.

En 1941, il prononce des homélies qui ont un retentissement immense. Il y dénonce la terreur du régime nazi, mais aussi l'euthanasie des personnes « improductives » qu'un décret ordonne de supprimer : près de 100 000 handicapés, marginaux, dépressifs ont ainsi été assassinés en moins de deux ans. Hitler, furieux, est contraint de



« Ceux qui dédaignent les commandements de Dieu, qui provoquent la mort d'hommes et de femmes innocents, nos frères et sœurs (...) nous nous maintiendrons, nous et nos familles, hors de portée de leur influence, de peur d'être infectés par leur manière athée de penser et d'agir. »

Sermon du 3 août 1941

suspendre ce décret. Il voulait faire exécuter l'évêque, mais il craignit une réaction populaire et reporta sa décision.

En 1944, les bombardements alliés détruisent Münster et sa cathédrale. L'évêque se fait le père des malheureux, tentant d'atténuer les horreurs de la guerre. L'année suivante, Pie XII,

dont il est proche, le nomme cardinal. Le 16 mars 1946, de retour dans sa ville, il est accueilli par une foule enthousiaste. Devant les ruines de sa cathédrale, il donne son dernier discours, exprimant son regret de n'avoir pas été jugé digne du martyre. Le lendemain il tombait malade et devait mourir peu après. ■

DANIEL VIGNE